**Les GILARDI, sculpteurs**

La famille Gilardi est originaire du village de Campertogno, berceau des grandes dynasties de sculpteurs de Valsesia qui oeuvrèrent dans les églises baroques savoyardes à partir de la fin du XVIe siècle. Ce courant migratoire reprend après !a Révolution et trois membres de la famille Gilardi réalisent de nombreuses œuvres en Savoie.

**Giuseppe Antonio Andréa Gilardi, dit Giuseppe le Jeune** (Campertogno, Italie, 30.11.1797 – Annecy, 29.12.1877), bien connu grâce à des mémoires qui couvrent les cinquante premières années de sa vie, apparaît comme le dernier représentant des artistes chrétiens itinérants de Valsesia. En 1809, à l'âge de douze ans, il part avec son père «faire la saison» en Val d'Aoste et en Savoie : il commence ainsi un apprentissage qu'il poursuivra avec le « maître Broccio » au long de «campagnes» successives. En 1818, il s'associe avec son cousin **Giacomo Gilardi** pour s'établir à Thonon et prospecter le Chablais, puis tout le duché de Savoie.

En 1825, il se fixe à Saint-Jean-de-Maurienne. Ses travaux sont divers: restaurations d'autels baroques (Peisey-Nancroix, Valloire), création d'autels «à la romaine» (Jarrier). néoclassiques, mais en bois - il s'élève contre les «modernes», partisans de la pierre et du marbre (Sallanches, 1840) -, statues en bois doré ou polychrome, pleines de mouvement, s'inscrivant dans la tradition baroque qu'il a reçue en héritage.

Il travaille en équipe avec des membres de sa famille et des compatriotes, qui se répartissent les tâches selon leurs talents : son frère **Giovanni** est doreur, **Marchera** réalise la menuiserie**, Giovanni Schira** ou **Giovanni Avondo** préparent les dessins.

Les fils de Giuseppe, **Alessandro Gilardi** (Campertogno, Italie 1.11.1826 – Scopello, Italie, 29.8.1906) et **Francesco Gilardi** (Campertogno, Italie, 17.9.1829- 25.7.1912), prennent progressivement la relève au cours de la décennie 1850, après des études au collège de La Roche-sur-Foron et à l'école de sculpture de Varallo et une formation approfondie, quatre ans durant, à l'Académie de Milan.

Ils s'inscrivent dans le courant académique du XIXe siècle piémontais, comme leur cousin **Pier Celestino Gilardi** (1837-1905), professeur à l'Académie albertine de Turin, dont plusieurs toiles prennent place dans des églises savoyardes (Montsapey, 1875 et 1887; Orelle, 1879 : Les Brévières), et ne peuvent plus être qualifiés d'artisans.

En 1857, sous l'autorité de l'aîné, les deux frères créent à Annecy un vaste *laboraterio*, où travaillent parents et compatriotes de Campertogno : la machine remplace la gouge, la productivité s'impose au détriment de l'originalité, les colonnes torses en bois doré n'ont plus la même grâce et côtoient le style gothique fleuri, qui semble avoir la préférence d'A. Gilardi (autel de l'église Saint-Maurice d'Annecy).

Les productions du nouvel atelier envahissent les édifices savoyards et vont jusqu'en Argentine et en Inde. Même si les Gilardi gardent de fervents admirateurs parmi le clergé et les paroissiens, les partisans du goût français, qui privilégient le marbre, gagnent peu à peu du terrain.

Dans les années 1880, les deux frères rentrent en Valsesia pour des raisons familiales, tandis que le *laboratorio* d'Annecy poursuit son activité jusqu'au début du XXe siècle, sous la direction de leur beau-frère, **G. Giannina**\*.

J. Buttard *La dynastie des Gilardi* SHAM, 2e série. t. 5. 1° partie. 1911, p. 100-104;

C. Debiaggi *Dizionario degli artisti valsesiani*, Varallo. 1968.

Annick Bogey-Rey *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*: Tome 8 La Savoie Page 220

Giuseppe Gilardi *Carnets des « campagnes » d’un sculpteur de retables en Savoie à l’Âge baroque* (*Mémoires de Giuseppe Andrea Gilardi dits « Riche Journal d’un artiste pauvre »*) Éd. Fontaine de Siloé, 1998, présenté par Annick Bogey-Rey